

Madame Bovary.

Le livre de Madame Bovary parut en 1857. Les types de cette oeuvre sont prises sur le vif, ils sont tellement vivants que l'auteur a dû paraître devant le juge pour donner des explications, mais il a été acquitté. Madame Bovary n'est pas seulement un des meilleurs romans réalistes français, Flaubert nous donne aussi un merveilleux tableau de la vie intime du siècle passé dans tous ses détails : état des lieux, mode, mœurs et coutumes de la vie mondaine. Ainsi que les conditions qui nous semblent maintenant invraisemblable.

Charles Bovary devient médecin et se marie après le désir de ses parents. Sa femme pour laquelle il n'a eût jamais la moindre tendresse est morte bientôt après. Comme il est médecin de campagne, un jour il est appelé chez un fermier, le père Rouault, et, au chert du père, rencontre la fille : Emma. Il est surpris par la blancheur de ses ongles, par le regard de ses yeux et par ses cheveux. Charles Bovary désire l'épouser, le père le veut aussi, Emma s'ennuie à la campagne : ce médecin robuste sera peut-être l'homme de ses rêves. Charles Bovary la décrit. Charles admire sa seconde femme, tandis qu'Emma s'était représenté tout autrement la vie conjugale. Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour, mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songe-t-elle. Et Emma cherche à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres. C'est d'après les livres qu'elle s'est représenté la vie. Elle a été élevée dans un couvent. Les comparaisons de fiancé, d'époux, d'amant céleste et de mariage éternel qui reviennent dans les sermons <sup>intérieurs</sup> lui soulevaient au fond de l'âme des douceurs inattendues. La campagne normande dans laquelle elle vit ne lui inspire aucun lyrisme; habituée aux aspects <sup>vagues</sup> calmes, elle se tourne, au contraire vers les accidentés. Elle est de tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non pas des paysages. Seule la vie amoureuse, telle qu'elle est peinte dans les romans, l'émeut et la tente. Au couvent, tout avait alimenté son romantisme; et elle aimait aussi des gravures romantiques. A la sortie du couvent elle se marie, elle est fort désillusionnée et elle ne sait pas que la tranquillité dans laquelle elle vit est le vrai bonheur. Tels ont été, avant le mariage, les éléments des rêves d'Emma Rouault.

Après le mariage, au lieu de vivre, elle continue donc à rêver : elle rêve de voyages, de cascades dans la montagne et de bruits de cloches. Si Charles avait pu lui offrir des voyages, ou au moins les lui décrire.



elle eût peut-être été heureuse. Elle trouve que son mari est simple et banal. Ses expansions sont devenues régulières; il l'embrasse à de certaines heures. Son amour est une habitude parmi les autres, et comme un dessert prévu d'avance, après la monotonie du dîner. La conversation de Charles est plate comme un trottoir de rue. Il ne sait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet. Emma trouve que son mari la déçoit. Toutes ses actions et pensées sont remplis avec une illusion romantique dans tout sa pureté: désir d'évasion dans l'espace et dans le temps. Elle se répète, "Pourquoi, mon Dieu, me suis-je mariée?" et se demande s'il n'y aurait pas en moyen par d'autre combinaisons du hasard de rencontrer un autre homme. Tous en effet, ne ressemblent pas à celui-là. Il aurait pu être beau, spirituel, distingué, attirant. Elle est déçue. Elle rêve d'une vie dans le grand monde. Le rêve prend forme après la fête chez le marquis d'Andervillers. Elle reste longtemps sous l'impression du luxe de ce qu'elle avait vu dans la maison du marquis. Elle fait venir les journaux dans lesquelles elle trouve la description de la vie mondaine. Elle plaint le manque d'ambition chez son mari, elle aimerait bien voir dans une situation supérieure. En voyant qu'aucune de ses rêves ne se réalisait pas elle devient difficile, capricieuse et disordonnée. Pour la distraire son mari se fait transférer dans le bourg de l'Abbaye <sup>(Yenville)</sup>.

Là ils ont reçu par le pharmacien et m. Léon Dupuis. Emma cherche autour d'elle et rencontre le clerc Léon qui est une réplique en homme de ce qu'elle même est en femme. Les conversations d'Emma et de Léon, vives et ardentes, ressemblent aux conversations qu'on ait comme aux premières et maladroites amours. Léon serait, au besoin, l'amant souhaité. Ici elle met au monde une fille. Elle est déçue parce qu'elle espérait d'avoir un fils. Léon aime Emma, comme il n'ose pas avouer son amour il part à Paris pour faire ses études. Maintenant l'état d'âme d'Emma change.

Elle fait la connaissance d'un propriétaire d'alentours m. Rodolphe Boulanger, qui est venu chercher le médecin. C'est l'homme vigoureux, d'un tempérament brutal, qui a connu beaucoup de femmes et les juge en technicien. Il trouve Mme. Bovary jolie, il profite pour se trouver isolé avec elle et décide qu'il fera la conquête de la femme. Il murmure à l'oreille d'Emma les phrases antiques et banales. Flaubert a pris un plaisir cruel à faire alterner les discours imbéciles des comices avec les platitudes de Rodolphe - c'est le centre musical du roman. L'effet de sarcasme et de cette alternance et grand et ces pages sont peut-être celles qui expriment le mieux la dure et la triste leçon du livre (p. 166). Naturellement Emma se laisse assez facilement conquérir; mais alors que Rodolphe est un homme simple et réaliste, elle cherche à l'entraîner sur le plan littéraire. Elle donne à Rodolphe beaucoup de rendez-vous. Elle se rappelle les héroïnes des livres qu'elle



avait lus. Et comme il arrive toujours dès qu'Emma est amoureuse, elle rêve de voyager avec Rodolphe. Elle se voit emportée avec lui, au galop de quatre chevaux, vers un pays nouveau. Quand Emma plait en disant les mots de chaque femme amoureuse, Rodolphe pense qu'il a déjà entendu ces phrases et qu'Emma ressemble à toutes ses maîtresses. Quand Emma lui propose de transformer le rêve en action et de fuir, il ne pense qu'à se séparer d'elle et il quitte sa maîtresse.

La séparation avec Rodolphe marque le centre psychologique du roman. C'est la crise, la plus grave de la vie d'Emma Bovary. Jusqu'à là elle a espéré que l'amour romantique existe, et elle a eu foi en lui. La seconde partie du roman sera la lente dégradation de la première. Entre deux parties il y a une période de transition. D'abord, Emma est malade et la maladie est une merveilleuse forme d'évasion. Puis elle essaie de se sauver en revenant à son mari, en essayant de l'aimer. Elle voudrait en faire un grand homme. Une opération devrait faire la gloire de Charles, mais se termine, au contraire, par sa confusion et sa ruine. À partir de ce moment, Emma Bovary est à la dérive. À qui pourrait-elle se raccrocher? Pendant sa maladie le manque d'argent de M. Bovary se fait sentir. Une nouvelle période de la vie commence pour Emma après une représentation au théâtre à Rouen où elle retrouve Léon. À ce moment, <sup>elle devient sa maîtresse</sup> ~~au cours d'un voyage à R.~~ Mais bien qu'elle s'abandonne à cette <sup>passion</sup> avec une sensualité et une imprudence sans réserve, elle est encore déçue.

Entre le réel et le rêve, le décalage est plus profond que jamais. Elle a souhaité tous les décors des poètes et son grand amour se passe à Rouen, dans une chambre d'hôtel aux rideaux d'andriacople rouge. Elle tombe entre les mains du marchand Lheureux, qui lui fait signer des billets et qui la ruine. Ses dettes lui pèsent. Dans son angoisse elle fait tout son possible pour se procurer de l'argent afin de ne pas faire savoir à son mari de ses grandes dépenses. Dans le désordre de ses affaires, elle pense un instant à s'adresser à Rodolphe. Il l'écarte durement.

Elle entre alors dans la boutique du pharmacien, y prend de l'arsenic et s'empoisonne. Elle meurt d'une mort horrible. Mais Flaubert n'est pas un juge et ce n'est pas d'amour que meurt mm. Bovary; elle meurt parce qu'elle a refusé la vie, parce qu'elle a voulu vivre un rêve. À jamais et désespéré Charles Bovary meurt bientôt après le décès de sa femme.



Emma Bovary et notre temps.

Mme Bovary demeure-t-elle un type français ? C'est probable. La femme romanesque, mécontente de ce que la vie lui donne et cherchant refuge dans un destin imaginaire, existe encore, sans doute, en plus d'une ville de province, en plus qu'un quartier de Paris. Peut-être cherche-t-elle aujourd'hui ses modèles dans les films plus que dans les livres. Mais elle ressemble encore beaucoup à la malheureuse Emma. En notre temps, elle est devenue plus cynique, plus révolutionnaire. André Maurois trouve Emma Bovary plus rare aujourd'hui qu'au temps de Flaubert, au moins en France.

En Amérique nous pouvons voir Charles Bovary, professeur, alors qu'Emma Bovary le vendrait président des Etats-Unis. Il est sans importance qu'elle soit une coupable, une sotte ou une héroïne. Elle existe et nous la connaissons.